
La prédication en langue latine

Le Moyen Age nous a légué un nombre impressionnant de sermons. Des collections ou des pièces isolées antérieures à 1200 ont été intégrées à la *Patrologie latine*, d'autres beaucoup plus nombreuses n'ont jamais fait l'objet de publications et les répertoires actuels d'incipit sont loin d'être exhaustifs. Le prestige d'un prédicateur ou l'appartenance à une famille religieuse ont sauvé de l'oubli des recueils homilétiques : ceux, par exemple, de Bernard de Clairvaux († 1153), de plusieurs abbés cisterciens quasi contemporains, et de Mendians, comme Antoine de Padoue († 1231), Bernard de Sienne († 1444), Jacques de La Marche († 1476), tous trois frères mineurs, ou Maître Eckhart († 1327/8), frère prêcheur. Tous ces auteurs n'ont bénéficié que récemment d'éditions satisfaisantes.

La renommée de certains maîtres leur a fait attribuer toute une série d'apocryphes que la critique a parfois été longue à identifier et à rejeter : ainsi pour saint Bonaventure et saint Thomas d'Aquin († 1274). Pour la majorité des prédicateurs, il reste beaucoup à découvrir : parfois la vie, surtout les œuvres, oratoires ou non, fréquemment encore manuscrites ; cela vaut, en particulier, pour les derniers siècles du Moyen Age où l'abondance de la documentation et l'ampleur du travail préliminaire de recherche et d'identification des sources ont peut-être rebuté plus d'un historien.

C'est donc avec une conscience aiguë des limites de nos connaissances actuelles que la présente étude a été entreprise. Autant que faire se peut, on a essayé cependant de choisir dans divers siècles du Moyen

Age les simples références aux auteurs ou les analyses un peu plus poussées; ainsi pour les fréquences des citations scripturaires et l'utilisation faite concrètement de la Bible. Il s'agit de simples sondages guidés par la seule existence de bonnes éditions, où la présence de tables scripturaires facilite la consultation et permet un minimum de synthèse. Il a semblé nécessaire de souligner auparavant la grande diversité de la prédication latine au Moyen Age.

PROBLÈMES DE CLASSIFICATION

Langue et date des sermons

Sur l'ensemble du Moyen Age la prédication en langue latine n'est pas une réalité homogène.

Il peut s'agir tout d'abord de sermons prononcés et écrits en latin : ainsi durant l'Antiquité et le haut Moyen Age où cette langue est comprise, sinon couramment parlée, en Europe occidentale et en Afrique du Nord. Il y a probablement de grandes différences selon les régions et les milieux : familier, le latin de Césaire d'Arles († 542) est saisi par ses auditeurs.

Si l'on n'a pas à traiter ici de la prédication patristique en tant que telle, il faut bien voir cependant qu'elle a exercé une grande influence tout au long du Moyen Age, soit qu'on ait eu recours directement aux sermons des Pères, soit qu'on les ait connus à travers les florilèges (ou homéliaires) très tôt constitués pour fournir des lectures à l'office (cf. Règle de saint Benoît 9, 9), nourrir la piété personnelle, ou aider le prêtre dans sa tâche d'enseignement. Distinction de principe qui peut être moins tranchée dans la réalité : conçu pour simplifier le travail des prédicateurs, l'homélaire d'Alain de Farfa († 770) sera surtout utilisé à l'office.

Durant les premiers siècles de l'Eglise, on choisit, certes, pour les grandes fêtes : Noël, Epiphanie, Pâques, Pentecôte, les passages des écrits canoniques s'y rapportant; mais on lit de façon continue les principaux livres bibliques, les jours de semaine et dimanches ordinaires.

Les homéliaires empruntent aux commentaires patristiques de ces deux sortes de lectures bibliques et proposent donc des sermons « liturgiques » et d'autres faits au titre de la « *lectio continua* »¹.

Un double courant se manifeste dans les homéliaires tardifs. En effet, les collections intègrent parfois des textes d'auteurs récents : à Cluny, le sanctoral du lectionnaire fait appel à Fulbert de Chartres

1. H. BARRÉ, « Homéliaires », dans *DSp.*, 7, 1969, pp. 597-606; R. GRÉGOIRE, *Homéliaires liturgiques médiévaux. Analyse de manuscrits*, Spoleto, 1980.